



CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

● L'INDÉPENDANT MIDI LIBRE

Rédaction: 31, rue du Maréchal-Foch, 04 68 60 59 79
Fax: 04 68 60 59 70
E-mail:

redac.castelnaudary@lindependant.com

● SI VOUS EN AVEZ BESOIN

SNCF: 08 36 67 68 69
PHARMACIE DE GARDE: Sanfourche, Lequellec, 1, rue Gambetta:
04 68 23 12 21

● CINEMA

14 h 30 : Julieta (vo)
21 h : Warcraft : le Commencement (3D).

SOUILHE

Guy Condouret n'est plus



► Guy Condouret avec les anciens du SFC.

La triste nouvelle s'est répandue ce vendredi après-midi, alors que les préparatifs de la fête d'Été battaient leur plein. Guy Condouret, que tout le monde appelait amicalement « Mammouth », venait de décéder à Saint-Pierre-d'Aurillac, en Gironde, où il s'était rendu pour la journée. Guy venait de fêter ses 65 ans le 10 mai dernier et même s'il avait quelques soucis de santé, rien ne laissait présager d'une issue aussi brutale. Guy était secrétaire du Souilhe Football Club depuis de nombreuses années. Il était le juge de touche des équipes seniors et ne manquait aucun rendez-vous sur les stades de la région. Il était également le cuisinier de service d'avant ou d'après match. Égal à lui-même, sans rechigner, calme même s'il lui arrivait de pousser une « gueulante » pour booster les joueurs, il était toujours prêt à rendre service. Service dont de nombreux Chauriens ou habitants du Lauragais se souviendront, puisqu'il fut facteur durant toute sa carrière et notamment à Laurabuc. En signe de deuil, toutes les manifestations de ce week-end à Souilhe ont été annulées, notamment la fête d'Été. Le SFC a décidé de reporter l'assemblée générale programmée ce mercredi 22 juin. En cette pénible circonstance, nous prions Monique, son épouse, Séverine, Mathieu et Thomas, ses enfants, Maëlys et Méline ses petites-filles, ses frères et sœurs et toutes les personnes touchées par ce deuil d'accepter nos sincères condoléances. La bénédiction religieuse sera donnée aujourd'hui mardi 21 juin à 15h en l'église St-Saturnin de Souilhe, suivie de l'inhumation au caveau familial à Montauriol.

Jour de galère dans les trains

Hier, la panne d'un train de marchandises à hauteur de Castelnaudary a engendré des retards de plus de 2 heures entre Carcassonne et Toulouse. Au grand dépit de supporters de l'Euro.

La SNCF a sans doute manqué l'occasion de séduire la clientèle d'Outre-Manche, hier.

En début d'après-midi, la panne d'un train de marchandises circulant en direction de Toulouse a très sérieusement affecté la circulation ferroviaire. Engendrant des retards conséquents et provoquant le dépit de nombreux supporters qui avaient misé sur le train pour rallier Toulouse, et assister à la rencontre de l'Euro de football opposant le Pays de Galles à la Russie.

Des bouchons à Bram aux passages à niveau

C'est à 13h40 que les premières conséquences de l'incident se sont fait ressentir, avec l'alerte donnée aux gendarmes de Bram, informés du blocage en position fermée de deux passages à niveau, en centre-ville et en direction de Castelnaudary. Une fermeture source de

bouchons, et dont l'origine sera rapidement identifiée: le centre opérationnel de gestion de la circulation ferroviaire (SNCF) signale alors l'arrêt d'un train de marchandises au niveau de Castelnaudary.

« Nous devrions pouvoir partir vers 15h30, 15h45... Et pourquoi pas après-demain ami @SNCF? »

Une panne à l'origine d'une interruption de la circulation de l'ensemble des trains sur le réseau et, par conséquent, de la fermeture automatique des barrières. Il aura fallu attendre 14h30 pour que les agents de la SNCF parviennent à actionner manuellement les passages à niveau, libérant le flot de véhicules sur la route au niveau de Bram.

Le travail de la SNCF et des gendarmes audois n'était pas



► Des trains bloqués en gare de Carcassonne hier, jusqu'à 15h.

pour autant achevé: conséquence de l'arrêt de la circulation, un TGV avec 450 personnes à bord, dont de nombreux supporters, était ainsi arrêté en pleine voie à Pexiora, alors qu'un TER était, lui, stoppé en gare de Bram. Perturbations également en gare de Carcassonne, avec des

trains bloqués, et des supporters très impatients de reprendre leur chemin, comme en témoignaient les savoureux échanges d'un Gallois avec la SNCF sur Twitter... « Allons-nous rester bloqués encore longtemps? », s'interrogeait-il à 15h. Réponse de la SNCF: « Votre train est an-

noncé avec deux heures de retard. »

450 personnes dans un TGV bloqué à Pexiora

Même dépit affiché par un passager français, lui aussi déçu de prolonger autant son séjour dans le chef-lieu de l'Aude: « Nous devrions pouvoir partir vers 15h30, 15h45... Et pourquoi pas après-demain ami @SNCF? »

C'est finalement à 14h50, après que des agents de la sûreté ferroviaire et un renfort de gendarmes de Castelnaudary sont parvenus à hauteur du TGV pour s'assurer de l'absence de mouvement de foule, qu'une solution a été trouvée: une locomotive arrivée de Toulouse a tracté le train en panne, permettant ainsi de rétablir intégrale la circulation. Et soulageant donc des supporters, enfin certains de ne pas rater la rencontre, malgré un séjour prolongé sur les voies.

A. Ca.

« Autonomia », un film qui ouvre la piste d'un autre monde

Dans les années 2000, nous avons démarré nos actions contre certaines choses et puis, à un moment, nous nous sommes dits, OK on est contre mais en fait, on est pour quoi? »

Les réalisateurs François Verlet et Louis Campana viennent de réaliser un documentaire « Autonomia, proposition pour un monde en transition », articulé sur de pacifiques rencontres, dans l'Inde sage. (*)

Pourquoi en Inde? Parce que, explique François Verlet, les événements qui viennent de s'y dérouler font écho avec notre actualité contemporaine. Soit des « violences d'État » qui aboutissent à la montée des terrorismes, une insécurité permanente propre à la guerre, induisant alors la migration des populations. L'Assam, cette région située à l'extrémité Est de l'Inde, dans laquelle les documentaristes se sont rendus en novembre 2015, expérimente des solutions de sagesse. Des solutions qui « pourraient bien nous inspirer », notent les réalisateurs, qui



► Le tournage s'est fait en Inde, un pays dont l'histoire fait écho à notre actualité contemporaine, comme le pointent les réalisateurs du film.

se définissent comme des « passeurs ». De ceux qui font « passer les clefs, de gens qui font des choses ».

Rapprocher les communautés

Les cinéastes présentent tout d'abord le contexte historique de la région de l'Assam. Apparaissent « la prédominance de l'économie de

marché, prédatrice de ressources premières », dans un pays qui « depuis 1947 a connu beaucoup de violence politique » et une « affluence de migrants très importante avec le déplacement des Bangladais ». Trois axes que François Verlet pointe, comme des reconnaissances avec « ce que nous vivons en France en ce moment ».

Ils vont alors aller à la rencontre de Hembhai (lire en encadré), un homme qui « cherche à rapprocher les communautés, tout en construisant des systèmes économiques », phase essentielle pour permettre l'autonomie des peuples et donc créer les conditions de la paix.

Puis « Autonomia » pose sa caméra sur ceux qui, à un moment, ont pris les armes. « Avec beaucoup de morts et d'atroces souffrances dans les deux camps, jusqu'à ce que l'on s'aperçoive que rien, absolument rien, n'a changé ».

Déposer les armes

La solution qui va alors être mise en pratique au cours de ces toutes dernières années, a consisté à déposer les armes. À abandonner le statut de ce que l'autre camp nommait « terroriste », pour choisir de construire une écono-

mie faisant travailler les autochtones. Ceci sans rien demander à l'État.

La démarche s'inscrit dans le temps, à l'exemple de Makti, cette femme qui a mis 18 ans pour créer une entreprise de transport et une autre d'embouteillage de gaz, avec ses autres compagnons qui, eux aussi, ont abandonné les armes. Grâce à l'autonomie financière acquise, ses entreprises aident aujourd'hui les habitants d'un autre village à devenir autonome. Pour François Verlet « l'idée est la suivante: si je suis autonome, je suis libre ».

Seconde approche, et autre témoignage, de Heera Saranya, ancien « rebelle », dont on apprend qu'il a, dans sa lutte, tué de très nombreuses personnes. Il est depuis convaincu du bien fondé de « la voix parlementaire, dans le but de donner une vie digne à ses concitoyens ».

En France

Les débats qui ont lieu après la projection d'Autonomia, expliquent les réalisateurs, cherchent, en écho avec ce que montre le film, à recenser en France les expériences existantes qui « construisent l'autonomie, avec toute la solidarité humaine qui l'accompagne ».

François Verlet précise: « La solidarité, la rencontre de l'autre à travers des actions qui ont un sens, apportent la joie. Et c'est bien pour cela que ces initiatives, qui se multiplient partout, fonctionnent ».

Pierre Meunier

► (*) Le film sera projeté le jeudi 23 juin à 20h30 à Revel, à l'espace culturel Alfred Pagès situé au 18, chemin de la Bourdette. Un débat aura lieu à l'issue de la projection. Entrée 5 €.

« Toute voie armée ne résout rien »

Hembhai, souligne Louis Campana, est une « figure de la non-violence ».

Ce sage explique que « dans ce monde, toute voie armée ne résout rien. Les Américains ont largué beaucoup de bombes sur l'Afghanistan et l'Irak. Que s'est-il passé? Rien n'a été résolu. Des problèmes plus importants encore comme Daesh sont apparus. L'Amour c'est réaliser la grandeur qui t'habite. C'est faire fondre mon ego en toi ».

Le réalisateur Louis Campana précise au début du documentaire qu'il s'agit avec la caméra d'aller à « la recherche de la pensée

Gandhienne ». Une pensée qu'il épouse totalement et qu'il résume à travers ces trois axes: « D'abord se connaître soi-même, ce qui permet de connaître qui est l'autre. L'autre, le miroir de ce que l'on est soi-même. Ensuite, pas de justice sans maîtrise de soi. L'homme politique qui veut le pouvoir, ce qui l'intéresse ce n'est pas de se maîtriser mais, d'avoir le pouvoir. Dans la connaissance de soi l'on acquiert, non pas du pouvoir sur les autres mais, sur soi-même. Le troisième axe a trait à l'amour des autres. Si l'on n'aime pas les autres, comment peut-on s'aimer soi-même? Et inversement... ».